

Le Cambodge et le Japon œuvrent pour la santé maternelle et infantile

À l'issue de la guerre civile de 1991, la santé maternelle et infantile au Cambodge se trouvait dans une situation d'urgence absolue. Le Japon a prêté main forte au pays dès sa reconstruction, et poursuit son soutien à la santé des mères et des nouveau-nés depuis plus de vingt ans.



Une mère et son bébé après un accouchement au NMCHC. Environ 7 500 bébés y naissent chaque année.

Au Cambodge, donner naissance se dit *chlong tonle*, « traverser la rivière. » L'accouchement est ainsi comparé à la traversée d'un grand fleuve, avec l'idée de risque que cela implique. Après la guerre civile cambodgienne, qui détruisit quantité d'infrastructures médicales et coûta

la vie à de nombreux professionnels de santé, notamment des sages-femmes, la plupart des parturientes n'avaient plus d'autre choix que d'accoucher chez elles. Comme l'évoque si justement le terme *chlong tonle*, donner naissance représentait un danger mortel.

Le Japon, dont le taux de mortalité

maternelle et néonatale est parmi les plus bas au monde, a très vite offert son soutien au Cambodge pour la reconstruction de son système de santé. En 1992, un an après la fin de la guerre, un conseiller médical japonais fut dépêché au ministère cambodgien de la Santé. En 1997, le Japon a accordé une aide financière pour la construction d'un Centre national pour la santé maternelle et infantile (NMCHC) dans la capitale, Phnom Penh. L'établissement dispose aujourd'hui d'une capacité clinique d'environ 150 lits en gynécologie, obstétrique et néonatalogie, d'un service administratif chargé de la santé maternelle et infantile, et d'un pôle d'enseignement pour la formation des sages-femmes, médecins et étudiants de tout le pays. Il joue un rôle central dans le domaine des soins de santé maternelle et infantile au Cambodge.

Le soutien du Japon ne s'est pas limité à la construction du NMCHC. Dès 1995, le pays lançait un projet de coopération technique pour optimiser la gestion des hôpitaux, les services cliniques et la formation, afin de



Construit en 1997, le NMCHC a été surnommé « l'hôpital du Japon » par la population locale.



La D^r IWAMOTO (premier rang, à droite) avec des médecins cambodgiens de l'unité de soins néonataux du NMCHC.

développer les futurs systèmes et ressources humaines du NMCHC. Le projet se poursuit aujourd'hui, en adéquation avec les besoins de la population locale, et connaît d'excellents résultats. Il a ainsi contribué de façon significative à réduire le taux de mortalité maternelle au Cambodge, qui est passé de 1 020 décès pour 100 000 naissances en 1990, à 437 en 2000, et à 170 en 2014, soit au-delà des objectifs du millénaire pour le développement fixés par les Nations unies (250 décès pour 100 000 naissances d'ici 2015). Actuellement, plus de 80% des parturientes dans le pays accouchent en présence de sages-femmes qualifiées, et la sensibilisation à l'accouchement dans des établissements de santé se développe même dans les zones rurales, où les naissances à domicile sont encore fréquentes.

En parallèle, un nouveau projet a été lancé au Cambodge en 2016, afin d'assurer la continuité des soins pour les mères et leurs bébés. Il s'agit d'une formation aux soins postnatals, portant par exemple sur le moment approprié pour le clampage du cordon ombilical, ou sur les premiers allaitements. Il offre également un enseignement sur les traitements des bébés prématurés et malades, ainsi que sur le suivi des mères et de leurs enfants après leur sortie de l'établissement de santé. Le conseiller principal du projet, la D^r IWAMOTO Azusa, souligne l'importance du projet : « Le problème de l'accouchement est que nous ne pouvons pas prévoir à quel moment une naissance normale peut soudain évoluer en naissance problématique.

C'est pourquoi il est indispensable d'assurer un continuum de soins avant et après la naissance, et pas seulement pendant le travail. »

La D^r IWAMOTO évoque la relation entre les membres cambodgiens du personnel, en lien étroit avec la population, et leurs homologues japonais venus apporter un soutien technique : « Nous sommes collègues, et mettons nos efforts en commun. » Elle poursuit : « Notre coopération a pour but d'améliorer la santé maternelle et infantile au Cambodge, pas seulement d'apporter ou recevoir une aide ponctuelle. Le but de notre association est d'assurer une vie meilleure aux mères et à leurs bébés. » Ce lien solide qui s'est construit par-delà les frontières pour améliorer la santé des mères et de leurs enfants continuera sans aucun doute à jeter un pont sur la rivière pendant de nombreuses années. ✿



Les médecins apprennent à utiliser l'échographie pour examiner le cœur du bébé dans l'unité de soins néonataux du NMCHC. Sages-femmes, médecins et étudiants de tout le pays y ont suivi leur formation.